



## LA SERRE DE RATANA

**Notre première rencontre avec Le Sourire de Chiang Khong date de moins de deux ans. Autour d'une idée simple se construisait une action géniale et à taille humaine. L'adhésion fut immédiate. Encore voulions-nous aller voir là-bas ce dont on parlait ici. En janvier dernier, nous rendant dans la région de Chiang Rai, nous eûmes le privilège de partager pendant cinq jours la vie du foyer. Ce séjour nous a éblouis. Et définitivement remués.**

L'idée d'abord, urgente et simple: tirer des enfants d'un des trop nombreux enfers qui écorchent la Terre.

Celui-ci est tangent au Triangle d'or, une région aimable et belle pour le touriste. Cependant des monstres comme la drogue, la prostitution et le sida y recrutent dans les rangs de la misère et cherchent assidument leur pitance parmi l'enfance. Arrogants et insatiables, ces ogres sont trop puissants pour être vaincus dans une lutte face à face. C'est les mains nues et armées de rigueur et de bonté qu'une Barbara de chez nous et son alliée Prapapone la Thaïlandaise ont engagé le combat. Un combat redoutable qui prend son énergie dans l'aspiration naturelle des enfants au bonheur, ainsi que dans leur pouvoir prodigieux de se bâtir un avenir en tordant le cou à la fatalité. C'est une lutte bien menée, dont les traces sont parfaitement perceptibles. En constatant à quel point les plus anciens, devenus des ados, ont intégré les valeurs d'initiative, de travail, de respect et de solidarité, nous pensons que l'action du Sourire a tout ce qu'il faut pour changer la situation et les mentalités en rayonnant bien au-delà de son propre champ d'action.

Ce qui frappe le visiteur à l'approche du centre d'accueil du Sourire de Chiang Khong, c'est l'omniprésente vitalité. Par petits groupes ou seuls, les garçons et les filles vaquent joyeusement aux multiples tâches nécessaires à la gestion de soi (laver et entretenir son linge, faire ses devoirs) et au fonctionnement communautaire (cuisiner, servir les repas, s'occuper des bêtes, arroser les cultures, entretenir la forêt, balayer, ranger, récupérer, réparer, se couper mutuellement les cheveux, etc.). Du plus grand à la plus petite, ils paraissent autonomes et semblent ne répondre qu'à des ordres portés en eux: chacun se montre responsable du foyer de tous. Et cela toujours avec du sourire dans les yeux et un petit air de chanson prêt à s'envoler gaiement. Non, ces gosses ne sont pas des assistés. Ici, on les initie au goût d'entreprendre et de coopérer. Les règles du jeu sont claires; Barbara et Prapapone veillent rigoureusement à leur respect, mais laissent aux enfants toute liberté d'action et d'organisation. La démarche les valorise et fonctionne à merveille.

Un jour, nous avons débarqué à l'école du village, étonnamment calme à l'heure de la récréation. Dans le préau, seule une poignée d'enfants s'activait à arroser les fleurs et à ramasser les feuilles mortes. Ce sont les nôtres, nous confia Barbara le sourire en coin. Les enseignants gouvernementaux se montrent extrêmement satisfaits des résultats et de l'attitude des enfants de ces tribus du Nord incontestablement reléguées en seconde zone. Là, nous est apparue l'envergure politique de l'action du Sourire de Chiang Khong: en permettant à des gosses, qu'ils soient Hmongs, Birmans ou Akhas, d'apprendre l'indispensable langue thaïe, de fréquenter les écoles et de s'y distinguer<sup>1</sup>, c'est un remarquable travail d'intégration dans la citoyenneté thaïlandaise qui s'accomplit et qui peut, c'est le cas de le dire, faire durablement école. Nous avons pu mesurer la pertinence du choix de Barbara et de Prapapone qui, lorsqu'il y a dix ans s'occupaient des prostituées de Pattaya, décidèrent d'aller traiter le mal en amont, en territoire d'ignorance et de misère.

Elles consolident leur œuvre d'intégration en entretenant constamment des contacts avec les gens des tribus. Nous en eûmes un aperçu en visitant le village de Boussakorn, une jeune Akha du foyer. Aussitôt arrivée elle rayonnait et faisait partager sa chance aux siens, qui s'empressaient de nous remettre courges et cacahuètes pour le foyer. Il faut dire que Barbara et Prapapone invitent les familles à contribuer, dans la mesure de leurs très modestes moyens, à la subsistance du foyer. Elles exigent également que les enfants du village soient envoyés régulièrement à l'école. L'entraide suppose des devoirs. La relation est d'échange, non pas d'assistance.

---

<sup>1</sup> En deuxième année d'école professionnelle, Sonchai et Sai sont sortis respectivement 1er de Chiang Rai en serrurerie et 2e de Thaïlande en maçonnerie!

La vie protégée dans laquelle Boussakorn s'épanouit au foyer ne l'empêche nullement de se montrer très à l'aise au sein de sa tribu. C'est qu'au foyer non seulement les enfants s'éduquent et se forment pour un avenir nouveau, mais ils pratiquent aussi avec un enthousiasme épatant l'agriculture et l'élevage traditionnels, leurs coutumes, leur langue maternelle.

Justement, les samedis, c'est le joyeux branle-bas de combat! Il n'y a pas une houe, une machette, un râteau, une pelle ou un arrosoir inutilisé. Ce samedi-là, le bus scolaire fut transformé en char à foin et une équipe se rendit dans les rizières jaunies par la saison sèche. A chaque retour du bus dans le périmètre du foyer, nous vîmes des ribambelles de mômes quitter leur activité du moment pour former une chaîne et acheminer la paille jusqu'au sommet des meules, tout à la fois solidaires et naturels, attentifs et réjouis. On aurait oublié jusqu'à la tragédie des parcours vécus.

Le véhicule a vite retrouvé son allure de bus scolaire grâce aux bons soins de Kon: chaque soir, quand ce n'est pas deux fois par jour, il le bichonne et le lave méticuleusement. Nous connaissions bien le bus puisqu'il avait fait l'objet d'une demande de financement de Roland auprès de Migros. Ce fut un bonheur de voir comment ce qui n'est d'abord qu'un élément de dossier devient sur le terrain un objet vital, qui prend place dans la nécessité quotidienne des dizaines de jeunes qu'il emporte chaque matin vers une école et un avenir.

Il y aurait à raconter les étangs piscicoles, le recyclage de tout, le projet de la ferme, l'espoir d'un terrain de sports, les soirées guitare, les voleurs de poules, le malheur pas loin, les feux de forêt, les chants à tout bout de champ, le respect de la nourriture, le soin aux habits, les égards entre tous, la petite main de Kanjana dans celle de Monique, le talent pédagogique et l'inaliénable conviction de Prapapone et Barbara<sup>2</sup>.

Mais l'image qui nous aimons retenir est celle de la serre de Ratana. Deuxième d'une famille très indigente de six enfants, Ratana est au foyer avec un frère et une sœur. Elle a maintenant 19 ans et fréquente le Technicum à Chiang Rai. Après son diplôme, elle compte rester quelque temps au centre et y prendre des responsabilités. Pendant les vacances, elle effectue des stages dans un magasin de chaussures

---

<sup>2</sup>:"Les enfants ne sont jamais forcés dans leur travail. Cependant, il leur est bien expliqué qu'il s'agit de « leur » foyer – tout leur appartient – donc ils sont libres de créer. Il est étonnant de voir le sens de créativité qu'ils développent. Ils demandent un bout de terre pour planter « leur jardin, leur rocaille, leurs arbres, leurs fleurs ». Ils construisent des huttes (voir la cabane de Suwit pour ranger les outils), s'affairent autour des étangs, créent leurs jeux, se fondent dans la nature qui les entoure. Et ils ont des projets ! Des ponts pour traverser les étangs, un puits qui décore le devant du bâtiment. Un garçon entraîne d'autres à couler des dalles pour paver des petits chemins à travers le terrain et pour faire « beau » - bref, une maison gaie et heureuse." (Courriel de Thekla Gautschi en visite au foyer en 2006)

et s'occupe de personnes âgées. Ratana a de l'initiative et la main verte. S'attribuant un lopin qui n'a pas fini de s'étendre, elle cultive avec talent des fleurs et des légumes pour le foyer et joue les pépiniéristes pour repeupler en arbustes et en arbres le vaste terrain aride. Avec quelques enfants, elle entretient une véritable nurserie de cocotiers, de poinsettias, d'orchidées, de bananiers, de bambous et de cent autres variétés. Elle cultive aussi du sabudam pour le revendre à l'école professionnelle en vue de sa transformation en carburant bio. La plantation est couverte de toiles provisoires tendues sur des branches trop fragiles. Avec l'aide du maçon, les grands lui installeront des piliers de ciment. Ratana rêve encore de développer un coin de plantes médicinales.

Avec son jardin, son potager et sa pépinière, la serre de Ratana symbolise parfaitement Le Sourire de Chiang Khong: un lieu qui sauve la vie, la protège, la fructifie et la partage. L'aide fondamentale des parrains et donateurs y sert plus à semer qu'à nourrir. Nous sommes plus que jamais convaincus de la pertinence et de l'efficacité de l'action entreprise, qui prouve de toute évidence que le sourire est la meilleure façon de montrer les dents au destin.

Roland et Monique Sprenger-Moos

Janvier 2007

### **Post-scriptum**

Deux mois plus tard, un très violent ouragan a dévasté le toit de la cuisine des enfants et la serre de Ratana. Par chance, personne n'a été blessé et le bâtiment principal s'en est tiré avec quelques tuiles arrachées.